

Chère lectrice, cher lecteur,

Qu'est-ce qui donne à une rencontre entre amis ou collègues ou à une réunion dans un cadre plus large juste ce petit quelque chose qui fait la différence ? Je me le demande parfois. Trop souvent je me dis après coup : « Ah, si seulement j'avais ... ! » Par exemple, si seulement j'avais ou n'avais pas dit ceci ou cela, ou si seulement telle ou telle personne avait été présente !

Il en est allé tout autrement après la réunion du 23 janvier qui rassemblait plus de 50 personnes dans la maison de paroisse de l'église St Marc à Berne. Je ne pouvais que m'étonner de tout ce qui s'était passé durant ces quelques heures.

Ce n'était pas seulement dû au fait que nous avons entendu des rapports très intéressants du Conseil de Fondation (vous trouverez des informations à ce sujet sur la feuille ci-jointe), ou que la traduction « coulait » et nous unissait, Suisse orientale et Suisse occidentale, ou enfin que nous pouvions profiter d'une salle pleine de lumière et décorée de fleurs.

Je suis convaincue que la raison principale se situe sur un autre plan : cela tient à l'état d'esprit dans lequel les participants et participantes sont venus à la réunion. Peut-on l'exprimer par des mots ? Je pense que des termes tels que « ouverture » et « disponibilité » sont proches de ce que j'ai ressenti : être ouvert pour recevoir, ouvert pour donner, être disponible pour apprendre quelque chose de nouveau, ouvert à l'Esprit de Dieu...

Plus j'y pense et plus j'attache de l'importance dans ce domaine à la vieille expression :

Tout dépend de la bénédiction de Dieu.

Merci à tous ceux qui étaient présents le 23 janvier. Mais merci également, et tout particulièrement, à ceux qui n'ont pas pu venir mais qui ont contribué à l'esprit de notre rencontre par leurs pensées et leurs prières.

Maya Fiaux

FORUM

Le rapport Bergier, la Suisse et nous

Daniel Mottu, Genève

Avez-vous lu le rapport Bergier ? Pas simplement les résumés qu'en ont donnés les médias ? Je me suis livré à cet exercice pour lequel il faut être sérieusement motivé, car, ainsi que l'écrit le professeur Favez, l'un de nos meilleurs historiens, « le récit est trop long, parfois confus, souvent répétitif ». Je n'ai pu m'empêcher de sourire en entendant que certains enseignants trouvaient qu'il devait être lu par tous les jeunes Suisses. Les pauvres : au moins qu'on leur facilite la tâche.

D'autres critiques, plus fondamentales, se sont fait entendre. Le groupe de travail « Histoire vécue », qui comprend des personnalités respectables, estime que le rapport épouse les intentions de ceux qui veulent entretenir les sentiments de culpabilité du peuple suisse. Il s'en prend, à juste titre à mon avis, à la conclusion excessive du rapport, celle qui a fait inévitablement les grands titres des médias, selon laquelle les autorités suisses auraient, intentionnellement ou non, contribué à ce que le régime national-socialiste puisse atteindre ses buts. Pour ce Groupe de travail, la commission Bergier s'est ainsi *disqualifiée* et il n'y aurait donc pas lieu de prendre au sérieux son travail.

Je ne partage pas cette opinion et je regrette qu'on en arrive à une telle conclusion. Le rapport Bergier, avec ses lacunes et ses défauts, nous présente un miroir de la réalité d'alors et il ne sert à rien de vouloir casser le miroir parce qu'on n'aime pas ce qu'on y voit. Ce qui m'a saisi à sa lecture, c'est un sentiment d'accablement. Pas seulement au sujet de la Suisse. Le rapport porte sur une période épou-

vantable de l'histoire de notre continent. Tant de drames se passaient alors que celui des réfugiés, y compris ceux qui tentaient d'atteindre la Suisse, pouvait passer inaperçu de nos populations. De tout temps, les réfugiés ont été les victimes fragiles des événements, et ce que décrit le rapport Bergier est hélas, conforme à ce que nous voyons encore trop souvent aujourd'hui. Il y a quelque chose de pathétique dans le tableau qu'il brosse de la situation durant les années 39 à 45 : lenteurs et contradictions d'une administration dépassée et submergée par les événements ; manque de personnel qualifié pour diriger les camps de réfugiés ; incompétence dans le traitement des cas (ce qui a parfois joué en faveur des réfugiés).

Mais il y a plus grave, s'agissant des réfugiés juifs : en août 1942, le Conseil fédéral prend des mesures contre un afflux croissant de réfugiés durant les semaines précédentes. La circulaire envoyée à l'époque souligne que *ceux qui n'ont pris la fuite qu'en raison de leur race, les Juifs par exemple, ne doivent pas être considérés comme des réfugiés politiques*. Voilà qui fait mal à lire. Il est vrai que la décision suscita de vives réactions dans le pays. Le rapport en mentionne quelques-unes. Alphonse Kœchlin, le président de la Fédération des Eglises protestantes de Suisse, fut l'un des plus actifs. On aurait dû mentionner aussi ce qui se passa le 30 août au Hallenstadion d'Oerlikon, qui laissa un souvenir ineffaçable dans la mémoire d'Alfred Berchtold, encore un historien, alors âgé de 17 ans : *Huit mille jeunes appartenant au mouvement de la « Junge Kirche », conviés au face à face, à propos de la politique des réfugiés, entre celui qui en était responsable, le conseiller fédéral von Steiger, et le pasteur Walter Lüthi, de Bâle, barthien et antinazi engagé*. Berchtold se souvient de l'apostrophe du pasteur au conseiller fédéral, lui disant : *Vous avez mis la Suisse en état de péché. Ne vous excusez pas. Vous n'êtes d'ailleurs pas le seul coupable : vos collègues du Conseil fédéral le sont autant que vous*. M. von Steiger répondra en utilisant la fameuse image qui fera date : *Quand la barque est pleine...*

Je suis convaincu pour ma part que si les Suisses avaient su le sort qui attendait les malheureux que nous refoulions, ils auraient fait de la place pour quelques milliers de plus.

Lors du débat au Conseil national qui a lieu peu après, le 22 septembre, seules quelques voix isolées s'élèvent, fermement mais sans soutien : celles du libéral bâlois Oeri, du radical saint-gallois Rittmeyer, du socialiste neuchâtelois Graber. Tous les partis apportent leur soutien à la politique gouvernementale. Une sombre page.

Pourquoi est-ce si difficile de s'arrêter là et de demander simplement pardon, s'interroge aujourd'hui M. Maurice Gardiol, modérateur de la compagnie des pasteurs de Genève, dans une lettre ouverte parue dans nos médias en décembre dernier. Il me semble que c'est la seule initiative que nous pouvons prendre en la circonstance, poursuit-il ... sinon les leçons du passé ne nous seront d'aucun secours pour éclairer les choix à vivre dans notre présent et dans notre avenir. C'est exactement ce que je ressens aussi à l'heure où certains semblent tenter de mettre en évidence les points faibles de ce rapport, au lieu de voir des réalités parfaitement inconfortables il est vrai.

ZIG-ZAG

Impressions "sur le vif" de la Consultation mondiale du Réarmement moral, à Panchgani, Indes, du 4 - 11 février 2000

Christiane Garin

Bombay, le 20 février 2000

Chers amis,

Arrivant de notre petite Suisse au milieu de la nuit dans la ville immense de Bombay, il était bon de se trouver accueillie par les visages connus de Viral et son compère, deux des responsables du groupe de jeunes qui étaient venus à Caux l'année passée. Ayant mis dans un bus deux des autres participants qui allaient tout droit jusqu'à Pune puis Panchgani, ils m'ont amenée jusqu'à la maison du RAM où Sushobha m'a reçue et j'ai pu dormir quelques heures avant de reprendre l'avion un peu plus tard. Survolant en quelques minutes l'immense métropole commerciale, il est difficile d'imaginer que deux fois la population de la Suisse vit au bord de ce magnifique estuaire. Puis ce sont les montagnes arides et toutes brunes entrecoupées

de quelques villages et cultures éparses un peu plus vertes. Atterrissage à Pune, une grande ville remplie du tintamarre de klaxons et des pétarades de rickshaws jaunes à trois roues propulsés au diesel.

Le silence et la paix du centre d'Asia Plateau à Panchgani maintenant tout entouré des arbres qui ont magnifiquement poussé sont bienvenus. Nous retrouvons là-haut les sept membres du Conseil international qui y délibèrent déjà depuis quelques jours et quelques-uns des participants à la consultation ; les autres arriveront petit à petit les deux jours suivants des cinq continents. L'accueil de la petite équipe indienne résidente qui fait marcher le centre du est chaleureux et met tout le monde à l'aise très rapidement.


Favorisé par les longs moments de prières et de méditations dans la salle lumineuse consacrée à la mémoire de Daw Nyen Tha (l'éducatrice birmane), un très grand esprit d'honnêteté et d'ouverture s'est établi au cours des heures suivantes entre chacun des trente participants, pourtant d'origines, de religions ou de langues si différentes. Ainsi africains, indiens, coréen, japonais et sud-américain d'une part et occidentaux d'autre part ont pu partager très profondément et sérieusement leurs préoccupations, leurs peines et leurs souffrances, ainsi que les interrogations sur l'avenir et le renforcement nécessaire des équipes locales ou régionales. Nous avons beaucoup apprécié la participation attentive mais discrète de l'équipe du Conseil international à nos exposés et nos discussions, car elle a permis parfois d'éclairer l'histoire de la situation des équipes dans certaines parties du monde, et de mieux comprendre le rôle de guide serviteur (servant leadership) que ce conseil est appelé à jouer au cœur de la vie du Réarmement moral.

Je ne m'étends pas sur les discussions de la consultation puisqu'elles seront publiées *. Chaque participant confirmerait, je pense, avoir découvert le sens d'appartenance à une vraie famille mondiale, jeunes ou vieux, amis de longue date ou étrangers se rencontrant pour la toute première fois. Est-ce que cela pourrait être le prototype des prochains dialogues entre pays nantis et pays en développement ou pour ceux des Nations Unies du 21ème siècle ?

* Vous pouvez obtenir un rapport en français chez Christiane Garin ou Maya Fiaux

Redescendus de la montagne à Pune, nous avons pu visiter entre autres l'usine de construction automobile la plus moderne des Indes d'une propreté irréprochable, et passer aussi quelques heures à faire connaissance avec « l'équipe » de cette ville. Ce sont eux qui organisent régulièrement à Panchgani divers cours de formation des responsables des industries, etc.

Je vous envoie par e-mail toutes mes amicales salutations de Mumbai (Bombay), où je reste encore quelques jours, en attendant de vous revoir.



Le festin de Jeannette

Claudine Rochat

Après une rencontre romande, j'ai demandé à mon amie Jeannette Décosterd, (qui depuis plusieurs années a recours à la lecture labiale car elle est atteinte de surdité) si elle ne se sentait pas frustrée de ne pouvoir comprendre tous les intervenants dans cette réunion d'une vingtaine de personnes.

« Non, répondit-elle, j'ai appris à faire un festin avec les miettes. »

Témoins de la Lumière

Monique Chaurand, France

Ceux qui souhaitent découvrir la spiritualité orthodoxe russe liront avec profit un livre remarquable qui vient de paraître : « Témoins de la Lumière » par Irène Semenov-Tian-Chansky (Les Editions du Cerf, collection *Sel de la terre*, 1999). L'auteur y a réuni les biographies de six prêtres, parmi les plus représentatifs ayant vécu sous le régime soviétique.

J'ai fait la connaissance d'Irène Semenov en visitant le cimetière russe de Sainte Geneviève des Bois (à 50 km de Paris) avec une amie de Moscou, professeur de turc et d'ouzbek. Tout près de ce monument historique de l'émigration russe se trouve une maison de retraite russe où nous avons été reçus comme tous les visiteurs.

A l'accueil, une secrétaire, Irène. Elle a répondu à nos questions tantôt en russe, tantôt en français. Une amitié se liait entre nous.

Quarante-huit heures plus tard, Irène venait à la maison de *Changer international* à Boulogne pour saluer le professeur avant son départ pour Moscou.

Quelques mois plus tard, Irène terminait une thèse sur les peintres de l'époque soviétique sous la direction d'Hélène Carrère d'Encausse, et, dans la bibliothèque de la maison de Boulogne, donnait une conférence sur la renaissance de la foi en Russie.

Pour rédiger « Témoins de la Lumière » Irène a sillonné l'ex-URSS en tous sens en passant par la Lettonie, le Kazakhstan, l'Ouzbékistan où elle a *retrouvé des enfants spirituels de ces « pasteurs », étudié leurs sermons, leurs lettres et leurs journaux intimes, compulsé les archives du KGB. Il en résulte une série de portraits qui sont à la fois des biographies, des documents inédits sur le quotidien des chrétiens à l'époque soviétique, des témoignages de vie en Christ humble et authentique dont chaque lecteur pourra faire son miel spirituel.* (Citation du texte sur le revers de la couverture du livre.)

Dans son introduction Irène écrit : *l'humilité était au centre de leur spiritualité... Leur préoccupation était de se rapprocher de Dieu par leur vie, leur service pastoral, un cœur toujours plus pur. Les enfants spirituels qu'ils ont fait grandir, la beauté quasi iconographique de leurs visages, l'écho de leurs paroles sont le signe qu'ils ont au moins partiellement atteint le but...*

Entre 1917 et 1980 deux cent mille membres du clergé auraient été exécutés et cinq cent mille autres emprisonnés ou envoyés au camp.

Mais la Lumière demeure, comme celle du mois d'août au cimetière de Sainte Geneviève des Bois, tandis que les écureuils sautaient d'une tombe à l'autre, et qu'une brise légère balançait doucement les bouleaux.

Après avoir lu ce livre deux fois je demande à Dieu : *Dans ta grâce, apprend-moi l'humilité.*

ZIG – ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Pour la paix au Rwanda

Deux Rwandais qui ont participé aux rencontres de Caux l'an dernier, Didacienne Mukahabeshimana et Claude Kabutware, n'ont pas attendu longtemps pour commencer à appliquer ce qu'ils y avaient appris. Ils ont d'abord visité toutes les régions du pays puis, ont organisé les 8 et 9 janvier à Kigali une conférence sur la "création de la paix au Rwanda" à laquelle soixante personnes ont participé dont deux tiers de femmes. Après des exposés sur les différents types de conflits du XXème siècle et une heure de réflexion, un examen de conscience a permis aux participants de chercher ce qu'ils pouvaient faire pour changer leur comportement dans leur famille et leur communauté. Le second jour, la question a été posée : Est-il possible de guérir les blessures du passé ?

Les organisateurs écrivent dans leur rapport : *"En plénière, chacun a pu partager son idée avec les autres et tous étaient convaincus qu'en se servant des principes moraux il est possible de cheminer vers la guérison, mais qu'il manquait quelque chose pour enlever la cicatrice. (...) Pour guérir complètement, notre plénière a été clôturée par un exposé sur "comment pardonner". (...) A la fin, des témoignages de guérisons sont arrivés en flots et c'était vraiment une explosion de joie. (...) Plusieurs femmes qui avaient des conflits ethniques ont pu avouer leur extrémisme et se sont pardonnées alors que depuis plus d'une année elles ne pouvaient pas se saluer."*

Et le rapport se conclut par ces mots : *"Les familles se divisent de jour en jour et n'ont pas où aller pour demander conseil, car beaucoup sont orphelins. L'écoute, la méditation et l'éducation morale sont très nécessaires ; un projet dans ce sens serait un grand remède pour notre société qui se déchire. Ici un appel est lancé aux amis qui peuvent nous venir en aide."*

Fondations pour la liberté : une réunion régionale en Russie*

Trente-neuf jeunes, appartenant pour une grande majorité aux pays de l'ancienne Union

soviétique, se sont réunis du 4 au 10 janvier à Nijni Novgorod. La plupart avaient déjà participé à des stages précédents et représentaient les équipes locales qui s'étaient formées dans leur région. Dix d'entre eux avaient fait le voyage en train - deux jours - depuis Novosibirsk, au cœur de la Sibérie. Douze venaient de Moldavie, où ils avaient fait des traductions pour pouvoir se payer le voyage.

"Du fait de la variété des participants, écrit l'Anglais Mike Lowe, les moments les plus valables de la réunion ont été ceux où les différentes équipes ont eu l'occasion d'échanger leurs expériences et de chercher ensemble une stratégie commune. Durant les deux derniers jours, nous nous sommes penchés en particulier sur les plans d'avenir, y compris la session d'ouverture de Caux, qui a pour thème *Les fondements de la liberté, pour l'Est comme pour l'Ouest*. Cette session sera animée avec beaucoup d'énergie, de flair, de créativité et d'engagement par certains de ces jeunes.

"Quand on regarde la situation actuelle de la Russie, de l'Ukraine et de la Moldavie, conclut Mike Lowe, on pourrait en faire une dépression. Mais chacun de ceux qui ont participé à cette réunion régionale en est reparti avec l'esprit stimulé et un sentiment d'espoir pour l'avenir."

** Nous ne pouvons pas nous empêcher de faire une remarque : imaginez-vous qu'une « réunion régionale » implique deux jours de voyage en train pour y arriver ! (La rédaction)*

DERMIERES NOUVELLES

CAUX EN HIVER

Séminaire pour des étudiants de l'ex-Yougoslavie

Christoph et Marianne Spreng et Andrew Stallybrass

Au mois d'août dernier, le directeur, un professeur et une assistante du *Boston Theological Institute* sont venus à Caux pour discuter de l'idée d'une session pour de futurs théologiens de l'ex-Yougoslavie. Pour finir, ce fut le mois de février qui convenait aux communautés religieuses et aux institutions d'éducation concernées

par le projet. Ainsi la Villa Maria est devenue le lieu des rencontres et Mountain House celui où la plupart des hôtes ont été logés. Quant à l'école hôtelière SHMS, elle a accepté de préparer les repas principaux pour les participants.

La qualité et l'ouverture des 42 étudiants venant de Zagreb, Osijek, Đakovo, Belgrade, Sarajevo, Banja Luka et Priština était impressionnante. Pour un grand nombre d'entre eux, c'était la première fois qu'ils pouvaient poser des questions à des représentants d'autres confessions et religions, d'autres groupes ethniques et vraiment faire connaissance et ainsi apprendre à mieux se comprendre. Les conséquences de ces contacts et de ces amitiés ainsi créées ne pourront se mesurer qu'à l'avenir. L'encouragement que ces étudiants ont reçu pour leur futur tâche de "pasteur" dans une région marquée par la guerre est infiniment précieux, commentait l'un des participants avant son départ. Un prêtre orthodoxe de Belgrade, le vicaire général catholique de Sarajevo, un père franciscain ainsi qu'un professeur musulman également de cette ville, un imam et deux pasteurs protestants de Priština les avaient accompagnés comme guides spirituels et contribuèrent à la réalisation et à la réussite de ce programme. Ces responsables ont rédigé à la fin une déclaration commune que vous trouverez dans les prochains numéros de *Caux Information* et de *Changer*. Le fait que ces journées nous aient permis, en tant qu'hôtes à Caux, de nous faire de nouveaux amis et de revoir des connaissances rencontrées lors de nos précédentes visites dans cette région nous a beaucoup réjouis. Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont accompagné ces journées de leurs prières. La collaboration avec les professeurs de l'Institut de théologie de Boston ne s'est pas avérée toujours simple, mais enrichissante, passionnante et pleine d'enseignements. Nous nous réjouissons déjà d'autres occasions de ce genre.

Semaine de familles et Séance de travail

Marianne Spreng

Une semaine de familles de "Jeunesse en Mission"-Bienne vient de se terminer à la Villa Maria. Les 29 enfants de moins de 14 ans et les 20 adultes ont pu jouir des possibilités de faire de la luge, du ski et des randonnées dans la région proche et environnante, par un temps en grande

partie favorable. Ils avaient loué la maison pour ces journées en commun, amenant avec eux literie, nourriture, jeux et jouets, et ils se sont sentis très à l'aise à la Villa Maria.

En même temps, une douzaine d'entre nous étions logés au 4^{ème} et 5^{ème} étage de Mountain House, du 27 février au 1^{er} mars, pour deux journées de travail intensif les 28 et 29 février. Nous nous réunissions dans le cadre accueillant et confortable de la salle 401 autour d'une longue table et prenions nos repas à l'Ecole hôtelière. Ceci nous a donné un aperçu de la vie au quotidien animée, variée et exigeante des élèves hôteliers (et de leurs professeurs !). Avec les délégués du Conseil de la Fondation Johannes de Pous (La Haye), Antoine Jaulmes (Paris) et Marianne Spreng (Littau), les responsables d'équipes suivants prenaient part à ces deux journées : Pour la cuisine, Hannu Laaksonen (Helsinki), Alison Wetterfors (Falun, Suède) et Ulrike Keller (Caux); pour le service Frédéric Chavanne (Paris) et pour les achats Margarit Küng (Zürich) et Catherine Koechlin (Strasbourg), avec la présence des trois conseillers de la maison Tricon. Il s'agissait de la nouvelle distribution des équipes de travail, de quelques changements dans le service et la planification des menus ; cela devrait permettre d'une part de continuer à garantir la qualité des repas, et d'autre part d'organiser les équipes de travail de manière à ce qu'elles n'aient pas de trop longues heures à faire tout en assurant une qualité de service satisfaisante. La prochaine session de travail se tiendra à nouveau à Caux, le 28 avril.

COMMUNICATIONS

Pendant ces derniers mois, nous avons appris avec tristesse le départ de plusieurs amis.

Ce sont :

Pierre Pelet-Maugé, Lausanne 1901 – 7.3.2000

Ida Morf-Fehr, Küssnacht, 1907 – 25.1.2000

Emmy Peyer-Gassmann, Lonay 1908- 6.3.2000

Greti Perrenoud-Lienhard, Evillard sur Biemme, 1917 – 4.2.2000

Jakob Mani-Oertle, Bern, 1920 – 25.1.2000

Véronique Strahm-Gerhart, Lausanne 1920 – 6.3.2000

Pauline Maclachlan-Strongman, England, 1942 – 6.3.2000

Erratum

Dans le dernier Zig-Zag, les numéros de téléphone et de fax pour s'annoncer aux semaines de préparation chez Christoph Keller étaient incomplets, veuillez nous en excuser. Ce sont les suivants :

Tel. 021 962 91 11

Fax 021 962 93 55

A la même adresse vous pouvez dès lors obtenir des détails en français sur les *offres d'emploi pour des volontaires à Caux en juin 2000*

Annexe : *Nouvelles du Conseil de Fondation*

Prochain délai : 25 avril 2000

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél : 031/931.52.85
Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél. :021/803 48 51,
 fax: 021/803 48 52 E-mail:JMfiaux@compuserve.com
Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./fax 031/859 64 24
 E-mail: j.ak.gilomen@bluewin.ch CCP 18-16365-6
Traductions et collaboration : Jean Fiaux, Préverenges, Verena Gautschi, Lucerne: Claire Martin, Perroy, Jacqueline Piguet, Clarens, Vreni Saxer, St-Gall, Rose-Marie Stahel, Ostermundigen, André Tobler, Lausanne

NOUVELLES DU CONSEIL DE FONDATION

Marianne Spreng, Lucerne

UNE DOUBLE CHALEUREUSE BIENVENUE

Lors de la séance de fin janvier du Conseil de la Fondation pour le Réarmement moral, nous avons pu élire deux nouveaux membres au sein du Conseil, comme vous l'avez certainement appris par diverses communications, et nommer l'un d'eux à la présidence.

A notre grande joie, **CORNELIO SOMMARUGA**, (de Lugano habitant Genève), bien connu comme président du Comité International de la Croix Rouge jusqu'à fin 1999, avait accepté de reprendre la présidence de notre fondation à la suite de Marcel Grandy. Le 22 janvier, il a donc été élu membre du Conseil, puis président de celui-ci. A ce titre, il prend aussi place dans la Commission des Finances. Ce docteur en droit a travaillé dans le secteur bancaire, pour être ensuite actif comme diplomate dans les affaires commerciales, puis Secrétaire d'état au Commerce extérieur, avant de prendre sa charge au CICR. Avec de nombreux amis du RAM en Suisse et à l'étranger nous sommes enchantés et reconnaissants que M. Sommaruga, avec sa riche expérience, son engagement et ses convictions puisse conduire la Fondation dans ce nouveau siècle.

Lors de cette même séance nous avons aussi élu M. **JOSEF CHRISTEN**, (de Nidwald, habitant Littau), comme membre du Conseil, puis membre de la Commission des Finances. Il est président du conseil d'administration d'une entreprise des arts graphiques et nous apporte son expérience du monde des affaires et de plusieurs organisations caritatives. Ces dernières années, il a été l'un des sponsors des manifestations publiques du Réarmement moral dans la région lucernoise et il est devenu un cher ami et collègue.

Nous avons déjà vécu une première séance de travail avec les deux nouveaux élus, il y a des échanges animés par téléphone et E-mail et nous sommes encouragés par leurs débuts pleins d'entrain !

ET DEUX FOIS DE TOUT CŒUR UN IMMENSE "MERCII !"

Ce même jour de janvier, nous avons pu exprimer nos chaleureux et sincères remerciements, que nous renouvelons ici, à deux membres du Conseil, Marcel Grandy et Werner Fankhauser.

Nous remercions **MARCEL GRANDY** pour ses dix années d'engagement à la présidence de la Fondation pour le Réarmement moral. Il nous avait fait savoir, il y a plus de deux ans, qu'il souhaitait remettre cette responsabilité en l'an 2000. En tant que doyenne des collègues suisses du Conseil, Mme Josi Meier l'a remercié "pour son engagement infatigable pour la paix". Pierre Spoerri, retenu chez lui par une grippe, écrivait: «J'ai eu le privilège de servir dans ce conseil sous quatre présidents qui ont tous eu leur propre *style de leadership*. Ton point fort, Marcel, a toujours été ton contact profond avec les autres, les hommes d'état et les gens que tu rencontres dans la vie quotidienne. "

Comme membre étranger du Conseil, James Hore-Ruthven remercia Marcel Grandy "pour le soin et l'attention avec lesquels il avait servi la famille mondiale du Réarmement moral «tel un père» pendant toutes ces années. Marcel Grandy se retire de la présidence et de la Commission des finances, il reste cependant membre du Conseil.

Le retour en Suisse de Marcel et Theri Grandy, après trente ans d'actions à Chypre et au Moyen-Orient, pour reprendre cette responsabilité, ainsi que leur engagement infatigable en Suisse et à Caux nous rempli tous d'une très grande reconnaissance. On ne mentionnera que quelques points parmi les plus significatifs de ce mandat présidentiel: Les négociations

aboutissant à la conclusion d'un contrat de location avec la *Swiss Hotel Management School* début 1995; les préparations et les expériences vécues pendant cet étonnant été du jubilé 1996 qui s'ouvrit par ce service mémorable d'action de grâce, de repentir et d'intercession au *Temple de Montreux* qui marqua beaucoup d'entre nous; les conférences d'été annuelles à Caux ainsi que les premiers contacts et les échanges de visites avec CAFIU, l'Association Chinoise pour la Compréhension Internationale.

Comme secrétaire de la Fondation et, depuis quelque temps, collègue de la Commission des Finances, j'aimerais remercier Marcel Grandy avant tout aussi pour sa patience, son sens de l'humour et pour son ouverture aux idées parfois "non-conventionnelles" de ses cadets au conseil.

WERNER FANKHAUSER s'est retiré du Conseil quelques jours avant son 70^{ème} anniversaire, comme il l'avait déjà annoncé il y a quelque temps. Mme Josi Meier commenta à cette occasion: "Dans notre monde actuel avec sa brutalité, son égoïsme, son libertinage il est très important que non seulement des gens qui ont des moyens et du temps à y consacrer, s'intéressent à une tâche comme celle de Caux, mais encore des personnes qui viennent de la dure réalité quotidienne, comme Werner Fankhauser, pour prendre à cœur la tâche considérable de s'occuper d'une grande maison comme celle de Caux. Tous deux, vous avez compris qu'il vaut même la peine de renoncer à toute sécurité pour un tel objectif. Pour cette simplicité dans la responsabilité morale de ce travail pour la paix j'aimerais, en tant que Suisse, vous remercier simplement et de tout cœur."

Nous nous associons pleinement à cette expression de reconnaissance, car depuis 1949 Werner Fankhauser s'est engagé avec toute son énergie et de manière désintéressée au jardin, à l'économat et dans la planification et la surveillance des travaux d'entretien et de rénovation.

Ces tâches, il les a assumées d'une part à une époque où Caux accueillait jusqu'à 1200 personnes à la fois, mais aussi durant ces difficiles années de division où il n'y a pas eu de conférences et où même la possibilité d'abandonner le centre de rencontres avait été considérée; puis encore dans les années où les premiers grands groupes d'Europe de l'Est purent enfin venir librement à Caux; lors des sessions d'hiver où des paquets de neige pouvaient tomber chaque jour et devaient être déblayés pour les nombreuses familles présentes, et enfin pendant tous les mois de conférences et les périodes intermédiaires.

Ce qu'il a de vraiment bien dans cette famille mondiale du Réarmement moral, liée de façon décontractée et pourtant solide par delà les océans, c'est que la cohésion existe et se perpétue avec ou sans fonctions "officielles". Dans cet esprit, nous nous réjouissons de poursuivre notre bonne, joyeuse et étroite collaboration avec Marcel et Theri, Werner et Rita.